

Facebook :  ACHA

Mail :  achistoireardres@free.fr

Site internet :  <http://asso.nordnet.fr/acha/>

L'ACHA s'est donné trois objectifs principaux pour l'été 2013 : hommage au sculpteur Yves de Coëtlogon, visites guidées d'Ardres et Journées du Patrimoine.



L'hommage à Yves de Coëtlogon (1913-1973) s'est déroulé à Recques-sur-Hem, dans les lieux-mêmes où le sculpteur a vécu, le château de Cocove :

- Exposition d'œuvres, mises en place par Gilles Coquerez et Marie-Claude Pette du 1^o au 15 juillet, de 16h à 19h.
- Présentation des instruments de l'artiste, prêtés par le sculpteur G. Ducouret du 1^o au 15 juillet, de 16h à 19h.
- Conférence par Michel Cabal le 16 juillet à 18h30.

Les visites guidées d'Ardres, sur un thème chaque fois renouvelé, sont programmées le mercredi à 17h à partir de la Chapelle des Carmes :

- Ardres durant la Seconde Guerre Mondiale (D. Fachon), 17 juillet.
- Le lac d'Ardres (R. Blondel, départ Maison de la Nature), 24 juillet.
- Ardres, la souterraine (F. Thorel), 31 juillet.
- Ardres à la Renaissance (M. Debuysier), 7 août
- Les soldats ardrésiens : Dorsenne, Saint-Just et les autres... (M. Cabal), 21 août.

Enfin, les Journées du Patrimoine seront consacrées aux "monuments historiques", dans le cadre du centenaire de la loi qui a initié leur protection, selon une formule bien établie depuis plus de vingt-cinq ans et toujours efficace :

- Exposition "Monuments Historiques" à la Chapelle des Carmes
 - . le dimanche 15 septembre de 10h à 17h.
 - . du 17 au 22 septembre de 15h à 17h30.
- Circuit commenté en car, dans le "sud-ouest de l'Ardrésis", le 15 à 10h, 15h et 16h.
- Visites guidées d'Ardres, chapelle (1679), église (1503), Bastion et Poires (XVI^{ème} siècle), le 15 septembre de 11h00 à 17h00.

D'ici là, n'oubliez pas de faire de la "réclame" pour les publications de l'association, notamment Ardres et son Patrimoine, et ACHA Info n° 3 où vous trouverez :

- Yves de Coëtlogon (M. Cabal)
- Petites histoires pendant la Révolution ! (M. Debuysier et B. Delgrange)
- L'ancienne forteresse d'Acquin (F. Thorel)



YVES DE COËTLOGON

Yves de Coëtlogon est né le 16 juillet 1913 à Recques-sur-Hem dans le château familial de Cocove, qui date du XVIII^{ème} siècle et auquel il reste attaché toute sa vie. Il est mort le 1^{er} août 1973, à Hesdin, alors qu'il ascensionne à bicyclette la côte de Fruges.

Aimant l'art et la nature, il choisit à la fin des années 1930, de devenir sculpteur, et sculpteur animalier. Il se forme à Paris dans les ateliers d'Hilbert et de Frémont. Il connaît parfaitement l'art animalier : Préhistoire, Égypte, Temps modernes... et proclame son admiration pour Pompon (1855-1933).



Son œuvre regroupe des sculptures, lithographies et dessins animaliers (la plupart en mains privées), des statues religieuses (églises à Enguinegatte, Hazebrouck, Monaco, Watten..., couvents à Bouvines, Etiolles...), des monuments commémoratifs (monuments aux morts à Ardres, Calais, Lens, Merville... ; stèles des médaillés du travail à Calais, de l'abbé Guerlet à Nielles...) et des caricatures (excellentes, hélas méconnues).

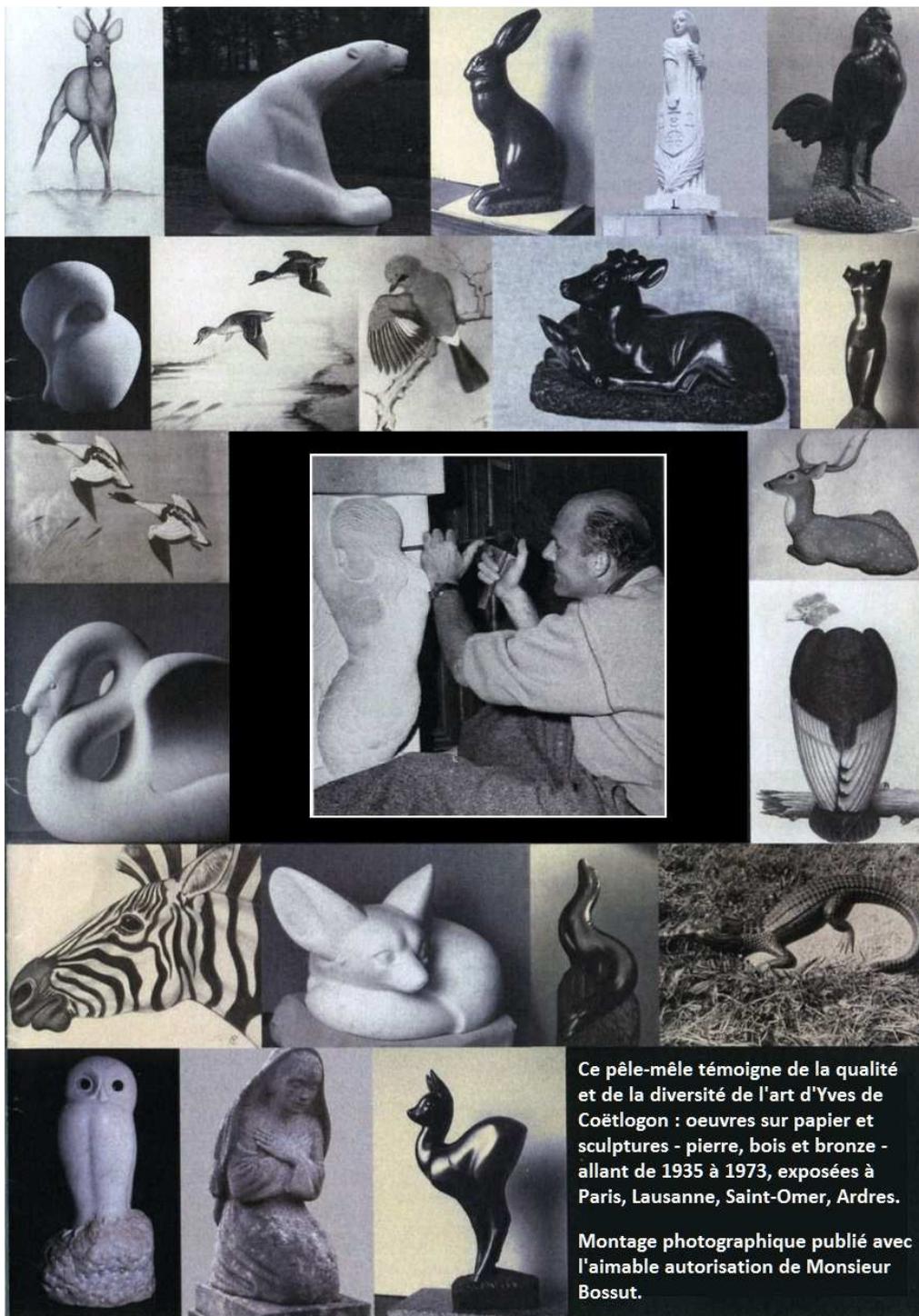
Yves de Coëtlogon, très marqué par l'Ecole Naturaliste, prolonge l'« Art Déco » dans les années 1940-1950. Il devient « abstrait » dans les années 1960-1970, sous l'influence des peintres calaisiens, Lhotellier et Seys, et comme il est de mode à l'époque.

Durant toute sa carrière, il a été aidé par ses amis (de véritables mécènes), par l'architecte Joseph Philippe de Saint-Omer (pour les commandes religieuses) et Jacques Vendroux, maire de Calais (dans le cadre du 1% budgétaire réservé à la création).

A l'heure où l'on célèbre – enfin – les artistes du Nord Pas-de-Calais, le sculpteur de Coëtlogon mérite d'être découvert ou redécouvert.



Michel Cabal



Ce pêle-mêle témoigne de la qualité et de la diversité de l'art d'Yves de Coëtlogon : oeuvres sur papier et sculptures - pierre, bois et bronze - allant de 1935 à 1973, exposées à Paris, Lausanne, Saint-Omer, Ardres.

Montage photographique publié avec l'aimable autorisation de Monsieur Bossut.



PETITES HISTOIRES PENDANT LA RÉVOLUTION !

A la Révolution de 1789, l'église d'Ardres, comme la ville, était dans un état déplorable. Et ce piteux état fit oublier qu'elle fut au XII^{ème} siècle une collégiale construite sur le modèle de celle de Saint-Omer, aujourd'hui cathédrale !

Découvrons ce qui résista au temps : sur les quatre cloches « *deux furent envoyées à Calais pour y être fondues ; les besoins de la défense nationale exigeaient l'utilisation de tous les métaux. La plus grosse restante, baptisée Marie-Claudine-Jeanne, cloche de l'horloge et de tout temps cloche d'alarme, fut appelée aussi **cloche Joyeuse**. L'assemblée communale du 1^{er} Octobre 1793 en réglementa l'usage que pour les réjouissances publiques* ».

Une **Vierge du XIII^{ème} siècle**, appelée **Notre Dame de Grâce** est la plus ancienne statue conservée dans l'église. Elle en fut enlevée par un sieur Denoeux qui la déposa chez une demoiselle Grandsire, qui en fit sa compagne de lit, le temps de la tourmente révolutionnaire.

La statue de **Sainte Apolline** (patronne des dentistes) fut transférée à l'autel de la Liberté de la chapelle des Carmes en 1793, sous le nom de **Déesse de la Raison**. Dans sa main droite, les tenailles furent remplacées par le livre des Droits de l'Homme qu'elle présente au Peuple. Sa tête fut couverte du bonnet phrygien, qui disparut au retour dans l'église.

Quelques tombes sont encore visibles dans la nef dont celle d'un des bâtisseurs de l'hôpital militaire : **Dominique LANGE**.

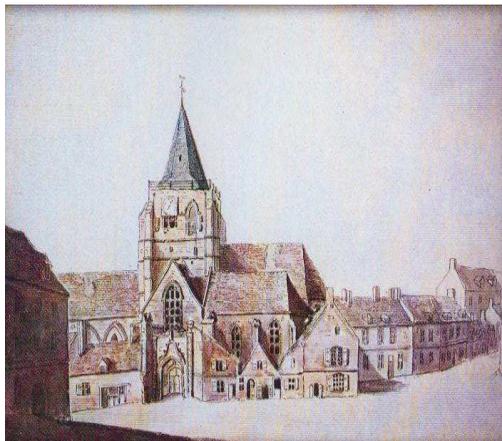
« *La dernière fête à laquelle on avait associé la religion fut le service solennel chanté le 30 Janvier 1793. Les cérémonies populaires remplacèrent celles de l'église qui perdit donc la splendeur de son lieu. Le nouveau calendrier républicain fut créé le 20 Novembre 1793 (Frimaire).*

Pour la fête qui se célébra à Ardres, on rassembla les titres féodaux pour les brûler, et il fut demandé que les statues des saints et des saintes existant encore dans le temple du culte catholique, fussent brûlées également pour ajouter à la splendeur de la fête.

Ornements, cuivres, argenterie, candélabres furent conduits à Calais pour y être vendus ; il y avait un intérêt pressant : le salut de la patrie. On devait pourvoir à la solde des troupes, et pour repousser l'ennemi, il fallait des canons et de la poudre ».



En effet la **guerre civile** plaçait l'Assemblée révolutionnaire devant un redoutable **problème d'approvisionnement en munitions** : où trouver les composants de la poudre à canon, mélange de soufre, de charbon et de salpêtre (nitrate de potassium) ? Pour le **salpêtre**, il suffisait de récolter les efflorescences blanches des murs et caves humides ; on utilisa des pierres comme celles du vieux château d'Autingues pour les laver, ainsi que les ossements des tombes profanées de l'église d'Ardes.



Le nitrate fut déposé dans la nef basse de l'église, lieu de culte alors abandonné. *« Les ouvriers s'inquiétèrent peu de la destination antérieure de cet édifice. Ils brisèrent les pierres, les statues, tout ce qui les gênait. Le Directeur des travaux déclara que le pavé était détérioré, les pierres des tombeaux si vétustes qu'elles se brisaient au moindre attouchement »*. En fait, cet atelier ne donna qu'un médiocre résultat.

Le citoyen Pointel demanda, en été 1795, que la nef servît de **magasin aux fourrages**. A cause du risque d'incendie venant des cheminées des maisons voisines, adossées aux murailles de l'église, il fit murer les fenêtres du choeur et des chapelles latérales.

Le 17 mars 1799, l'église fut mise en vente par l'Administration comme Bien National... mais les Ardrésiens se mobilisèrent : *« Raser un beffroi encore neuf qui renferme la cloche d'alarme et supporte l'horloge de la ville, c'est briser les ressorts qui unissent les administrés à leurs magistrats ; c'est rompre les moyens de communications qui existent entre eux ; c'est en un mot proclamer la destruction de tout ce qu'il y a d'utile... »*.

La ville aurait dû dédommager les occupants des maisons qui entouraient l'église. **Et... la vente fut différée ! L'église entière fut conservée grâce à son beffroi, à la cloche Joyeuse et à l'énergie de ses habitants !**

Le 9 Novembre 1800, un grand **ouragan** dévasta la région et la partie latérale de la basse église s'écroula. Tout ce qui menaçait ruine fut démoli pour fortifier ce qui pouvait l'être ; la partie basse fut rasée, et un nouveau pavé fut établi par souscription.

Après la tourmente, les offices reprirent le 4 Juin 1802, dans un édifice qui avait souffert de la Révolution et des intempéries. **Libersalle** et **Gieseler** restaureront l'édifice à la fin du XIX^{ème} siècle.

Rendez vous à ce sujet dans le prochain ACHA Infos.

Sources : Ernest Ranson, René Ringot, archives du Pas-de-Calais. Photo Michel Debuysier.

Monique Debuysier et Brigitte Delgrange



LES JOURNÉES DU PATRIMOINE 2012 : L'ANCIENNE FORTERESSE D'ACQUIN.

Sur les traces du **patrimoine caché (thème national 2012)**, nous sommes allés jusqu'aux confins de l'Ardrésis en terres autrefois espagnoles, pour découvrir dans le vallon d'Acquin une propriété récemment rénovée injustement appelée ferme fortifiée. Nous avons disposé d'un outil incomparable pour comprendre et retracer l'histoire de ce bâtiment : la **thèse d'architecture militaire**¹ de **François Bisman**. Les propriétaires actuels ont eu l'extrême obligeance de nous la confier.

- **Origine : un contexte historique particulier.**

Au Moyen-Âge notre région est ravagée par des guerres. La plus importante, la **guerre de Cent Ans** fait tomber **Calais et sa région : le Pale**, sous domination anglaise (1347). Cette terre sert de base pour de nombreuses incursions guerrières en France. Or Acquin se trouve sur un des axes privilégiés pour les raids dévastateurs. L'église du village est brûlée en 1359, les alertes sont nombreuses, les habitants sollicitent les moines afin d'obtenir protection.

Conjointement, l'abbé et les moines de St-Bertin et les habitants d'Acquin adressent au roi **Charles VI** une lettre demandant l'autorisation de faire une construction qui permette de protéger à la fois la population, le bétail, les récoltes du village. (Le texte indique que « **les fondements d'icelle tour** » sont commencés).

Cette demande est connue par la lettre datée du 13 mai 1412 adressée par le roi au **prévôt de Montreuil** pour lui demander de vérifier le bien-fondé de la requête. Le roi n'ayant reçu aucune réponse, le prévôt est rappelé à l'ordre deux ans plus tard. Après avoir convoqué sur place **les chevaliers et escuiers** locaux pour **enquête**, il donne au roi un avis très favorable en 1415. Les travaux ont été terminés fin 1415 ou début 1416, car **Jean sans Peur duc de Bourgogne**, dans une lettre d'octobre 1416, donne l'autorisation aux solliciteurs d'installer une garnison (un capitaine et un lieutenant) « **dans la dicte tour, maison et fortification d'icelle** » .

- **L'édifice : une forteresse datée de 1412 à 1416.**

M. **Bisman** en a fait une **reconstitution**.

La tour maîtresse : 3 étages, de plan rectangulaire (14m x 9.9m), présente un puits dans un angle, des murs épais (0.73m).

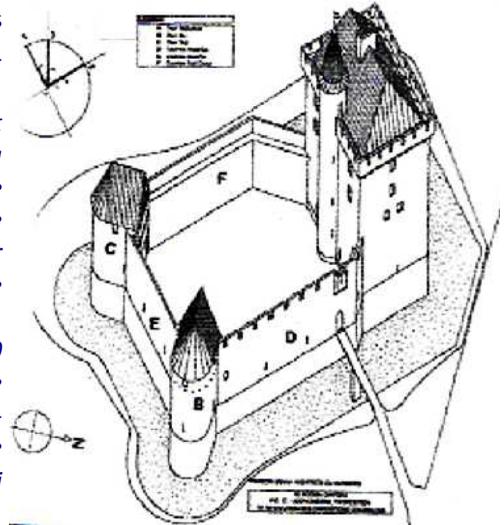


¹ *Directeur de thèse* : **Nicolas Faucherre**

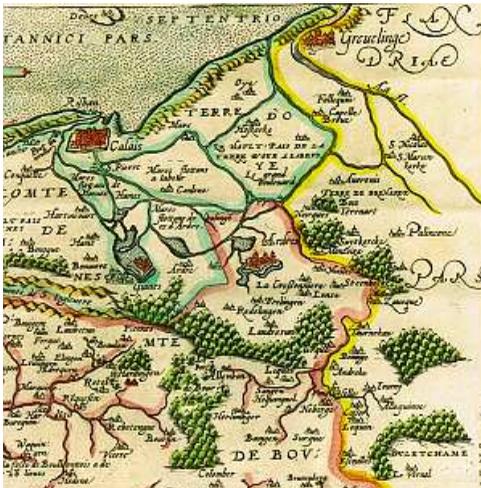
Les tours B et C, sur plan rectangulaire prolongé d'un demi-cercle, s'accrochent à la courtine en formant un angle de 45°.

Les courtines D, E, F de 1 m d'épaisseur permettent de délimiter un espace où pouvaient se réfugier la population et le bétail en cas d'attaque. La courtine D, face au cimetière et à la place du village, dispose de trois canonniers et donne accès au château par une porte relativement petite, à moins qu'il ne s'agisse d'une poterne (hypothèse faible).

Les embrasures de tir : 13 ont été relevées dont 10 en forme d'étrier, repérables à la couleur ocrée de l'oolithe provenant de Marquise, pierre plus résistante que la craie locale utilisée pour le reste de l'édifice. S'il le fallait encore, le fossé atteste lui aussi la vocation défensive de l'ensemble.



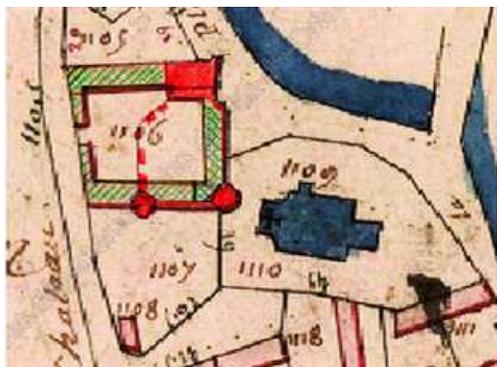
- **L'évolution : une construction qui change de vocation.**



▲ Frontières vers 1557

Après la reprise de Calais et sa région par le duc de Guise en 1558 (zone cernée de bleu), Acquin sous domination espagnole (en jaune) est proche de la frontière avec le royaume de France (en rose). Avec le temps, la vocation défensive de la forteresse s'avère de moins en moins utile. Elle perdure jusqu'à la guerre de Trente Ans qui affaiblit l'Espagne et s'achève quand Louis XIV par le **Traité Nimègue (1678)** récupère l'Artois réservé dont fait partie Acquin. Dès lors la forteresse est transformée en ferme. La courtine F est détruite, la cour est agrandie, des bâtiments à usage agricole rejoignent la rue du château, les éléments défensifs disparaissent à la faveur des transformations ; le tout ressemble à une ferme « de plan carré » datant essentiellement du XVIII^{ème}. A la Révolution, possession de l'abbaye de St-Bertin, la propriété est vendue à des particuliers le 12 février 1791 comme bien national. De militaire sa vocation est devenue agricole et le temps en a effacé le souvenir, d'où le titre choisi par M. Bisman pour sa thèse : « **une forteresse monacale oubliée** ».

Sur le plan cadastral de 1824 (en surimpression) apparaissent **en rouge plein** les éléments correspondant à la forteresse. Le **trait pointillé rouge** est l'ancienne



courtine **F** arasée mais de nouveau **marquée au sol par les graminées plantées** comme repères par les nouveaux propriétaires. **En vert**, les bâtiments construits entre le XVIII^{ème} et le XX^{ème} s. On peut observer l'absence de la ferme datant du début XX^{ème} qui se trouve actuellement de l'autre côté de la rue. L'entrée se fait par une large porte cochère donnant sur la rue du château.

Ce fut un plaisir partagé par tous que de pouvoir observer, de la cour intérieure, l'ensemble des bâtiments restaurés. L'aménagement de l'espace par les propriétaires dont l'un est jardinier-paysagiste apporte à la mise en valeur une note très originale.

La **tour B, couronnée du pigeonier**, les embrasures de tir, les granges, le bassin, l'habitation ont beaucoup intrigué et intéressé notre groupe.



Francine Thorel.

L'ancienne forteresse monacale récemment rénovée ▼

Acquin : Album de Cröy vers 1600 ▲

